que ce voyage sera utile à l'avenir des relations entre les deux pays.

Ces mots qui sont salués d'applaudissements mettent fin à la présentation.

La visite d'établissements industriels

Vingt-cinq automobiles mises gracieusement à la disposition des Ottomans, par des commerçants et industriels de la ville attendent place Charles-Roussel.

Les membres de la mission y prennent place et ainsi qu'il a été dit, se divisent en trois groupes.

Le premier groupe, piloté par M. Edmond Masurel comprenant S. E. Ismaïl Djennani Bey et M. Mascuraud. Il a visité les importants établissements François Masurel frères, aux Francs, le premier établissement de ce genre, en France et la fabrique de tapis de MM. Lorthiois-Laurent et fils, rue du Petit-Village.

Le second groupe, sous la direction de M. Georges Duvillier a visité la manufacture de tissus pour ameublement de MM. J. et L. Leclercq, rue du Touquet et la fabrique de MM. Mathon et Dubrulle, boulevard Gambetta.

Le troisième groupe, dirigé par M. Joseph Petit-Leduc a visité l'usine de MM. J. Desurmont et fils, rue de Bradford, l'une des plus importantes, sinon la plus grande de France des fabriques de bonneterie confectionnée, et la Condition Publique.

Ces visites ont vivement intéressé les orientaux.

Le Banquet

A midi et demi un banquet de cent vingt-six couverts réunissait la Mission Ottomane, les membres de la Chambre de Commerce et quelques invités, parmi lesquels M. Vincent, Préfet du Nord, arrivé vers midi.

M. Eugène Jourdain, présidait ayant à sa droite S. E. Ismaïl Djennani Bey, MM. Vincent, préfet du Nord, Néchat Pacha, Mascuraud, Nissim Rousso, Eugène Motte, maire de Roubaix, Lefeuvre-Méaulle, Jules Joire, président du Tribunal de Commerce; Tewfick Pacha; Carissimo, vice-président de la Chambre de Commerce de Roubaix; Sureya Bey, Léon Salembien, adjoint; à sa gauche : Moustapha Béha Bey; Dron, maire; Fettsy Bey, major; François Roussel, président de la Chambre de Commerce de Roubaix; Cottereau, membre de la Chambre de Commerce française de Constantinople; Eugène Mathon, président du Tribunal de Commerce de Roubaix; Nassim Bey, Bufquin, directeur de la Banque de France; Youssouf Zia Bey; Georges Duvillier, Hamid Bey, Louis Tiberghien, Faik Bey, Maurice Cordier, adjoint au maire, etc.

Ce banquet fut servi dans le hall du Palais du Commerce, décoré de drapeaux français et turcs et orné de palmiers.

Pendant le repas un excellent orchestre, dirigé par M. Paul Mager, s'est fait entendre. A l'entrée des convives il exécuta le nouvel hymne national turc et la Marseillaise. S. E. Ismaïl Djennani Bey tint à féliciter M. Paul Mager.

Un menu artistique orné du croissant et agrémenté d'une devise turque était placé devant chaque convive.

Au dessert, plusieurs discours ont été prononcés.

Discours de M. Jourdain

M. le Président de la Chambre de Commerce félicite les visiteurs d'avoir choisi la France, comme amie et comme modèle, pour essayer de rivaliser avec les autres nations du monde. Et il cite comme exemples de ce que peut le travail, les villes de Tourcoing et de Roubaix.

M. Jourdain espère que, rentrés chez eux, ils se souviendront de l'accueil reçu en France et que c'est à la France qu'ils demanderont l'outillage et les produits qui leur sont nécessaires.

Oui, Excellence, dit en terminant M. Jourdain, la France est bien et restera « sœur aînée en liberté »; la sœur pleine de sollicitude qui, sans jalousie, mais avec fierté, « verra la jeune tige ottomane devenir l'arbre vigoureux ».

Voulez-vous, maintenant, nous permettre de porter respectueusement la santé de votre souverain. Puisse-t-il, dans une longue suite de jours heureux, constater le bonheur toujours grandissant de son peuple.

A la santé de votre glorieux Sultan Mohamet V. A la prospérité et à la gloire de la Turquie.

L'orchestre exécute l'hymne turc que l'assistance écoute debout.

Allocution de S. E. Ismaïl Djennani Bey

S. E. le Commissaire général de la mission répond :

Je vous invite à lever votre verre à la santé de M. Fallières, Président de la République française.

L'orchestre exécute la « Marseillaise ».

Discours d'Izzet Melhi Bey

Un jeune et délicat poète turc Izzet Méhi Bey improvise un charmant discours que nous sommes heureux de reproduire.

Monsieur le Président,

Il me faut tout d'abord vous remercier, au nom de toute la délégation, pour l'accueil amical et chaleureux que vous avez bien voulu nous réserver. Votre aimable réception est à la hauteur de celles que toutes les villes françaises ont faites à leurs sincères amis Ottomans. C'est tout dire et, Messieurs, je n'insiste pas. Après les établissements admirables d'industrie et de commerce, de science et d'art, que nous avons déjà visités dans votre beau pays, nous venons aujourd'hui dans une cité éminemment industrielle et dont le développement rapide extraordinaire, nous remplit d'admiration, et, — je dirai même, — d'envie.

Oui, Messieurs, nous envions votre puissance de travail, votre énergie inlassable et votre richesse économique toujours croissante.

Nous vous envions avec ce sentiment mêlé d'affection et de respect, qui pousse l'homme à prendre exemple, et à travailler à son tour.

Ce ne sont pas là de vaines paroles, Messieurs, car, vous avez su, grâce à votre intelligence et à vos principes économiques, faire de Tourcoing, — surtout dans l'espace des cinquante dernières années, — un centre industriel et commercial qui ne le cède en rien, aux grandes cités américaines.

Les manufactures et les ateliers que nous venons de voir en masse, suffisent à le démontrer.

En outre, nous avons parcouru votre boulevard; nous avons aperçu, de loin, votre grand Lycée, votre Musée des Beaux-Arts, et vos autres constructions. Nous savons, d'autre part, qu'il existe, à Tourcoing, un grand nombre d'institutions de charité et de bienfaisance.

Tout cela prouve, Messieurs, que vous n'êtes pas de ces négociants qui n'ont d'autre idéal que d'amasser une grosse fortune. Vous êtes de ceux qui méritent leur prospérité autant par leur énergie et leur travail, que par leur bienveillance et leur bonté envers tous les enfants du peuple.

Je parlais, tout-à-l'heure, de l'envie qui pousse à imiter ce qu'on considère utile et beau.

Messieurs, notre pays doit déjà son progrès intellectuel et sa renaissance politique, aux principes de la Révolution Française.

Eh bien! je souhaite à ma patrie d'assurer de même son développement et sa richesse économique, en s'inspirant de vos procédés, et en imitant les efforts et la volonté des Français en général, et des Tourcoennois en particulier.

Je finis, Messieurs, à M. le Président de la Chambre de Commerce.

Je bois à M. le Préfet du Nord, à MM. les Maires de Tourcoing et de Roubaix, et à tous les personnages qui nous font l'honneur de notre entourage.

Je bois enfin à la prospérité de l'industrie tourcoennoise.

Autres discours

M. Dron, maire de Tourcoing, s'est plu à rendre hommage à l'esprit d'initiative et l'esprit de labeur qui fait la prospérité de la ville de Tourcoing.

Il est convaincu que les visiteurs Ottomans conserveront une bonne impression de leur visite et que ce sentiment contribuera à faciliter les relations d'affaires entre les deux pays.

M. Mascuraud a fait l'éloge de M. Dron, maire de Tourcoing et vice-président de la Chambre des députés et il a remercié M. Jourdain de la réception réservée à la mission Ottomane. Il reconnaît qu'il a reçu un excellent accueil de la part des Chambres de Commerce de Roubaix et de Tourcoing lorsqu'il est venu dans le Nord organiser le voyage de la mission.

Il porte, en terminant un toast à M. le Président de la Chambre de Commerce de Tourcoing et à son ami M. Dron.

Discours de M. Eugène Motte

M. Eugène Motte prend à son tour la parole.

Il remercie M. Mascuraud pour les paroles aimables qu'il vient d'adresser à Roubaix.

Il constate que Roubaix et Tourcoing s'aiment pour le plus grand bien de la France, aussi il est heureux de saluer le maire de la ville; M. Jourdain et le président du Tribunal de Commerce. M. Joire, le banquier qui, en toutes circonstances, a rendu de grands services au commerce et à l'industrie des deux villes.

En leurs personnes, ajoute-t-il, nous saluons la ville qui a été en quelque sorte le berceau de Roubaix, car, de tout temps elle a eu l'esprit de négoce qui a facilité considérablement l'expansion industrielle des deux villes.

Je bois, dit-il, à Tourcoing notre berceau, à Tourcoing, notre ville sœur, à Tourcoing, notre bonne amie.

Le banquet est terminé. Les visiteurs orientaux prennent place dans les automobiles qui les conduisent à Roubaix.

A Roubaix

A deux heures et demie, les 25 voitures automobiles qui avaient pris à Tourcoing, à l'issue du banquet les membres de la mission ottomane arrivaient sur la Grande-Place de Roubaix, dont le kiosque et les pylones d'éclairage électrique étaient ornés de nombreux drapeaux turcs.

Immédiatement une foule assez dense se massa devant l'entrée de la Chambre de Commerce, rue du Château, attirée par le défilé pittoresque de toutes ces autos.

La Réception

Dans le grand salon de réception, la Municipalité et la Chambre de Commerce attendaient la mission. On remarquait M. Mathon, président du Tribunal de Commerce; MM. Eugène Motte, maire de Roubaix; Chatteleyn, Sayet, Deschodt, Leblanc, adjoints; M. François Roussel, président de la Chambre de Commerce; Florent Carassimo, vice-président; M. Ternynck, président de la Société Industrielle; M. Joseph Wibaux, président du Syndicat des Fabricants et de nombreux membres de la Chambre de Commerce.

La mission ottomane est composée de 30 officiers, 30 commerçants et 30 fonctionnaires.

L'uniforme très voyant des officiers, rouge et bleu, marron et rouge, fait un effet des plus curieux; les civils sont tous coiffés du fez, la coiffure nationale turque.

C'est M. Georges Selliez, délégué roubaisiens du comité républicain du commerce et de l'industrie qui était chargé de présenter la mission.

Il le fit dans une brève allocution et il remercia en même temps la Municipalité et la Chambre de Commerce de leur aimable réception.

Allocution de M. Eugène Motte

M. Eugène Motte, Maire de Roubaix, lui répondit :

« L'Administration municipale est heureuse, dit-il, de vous souhaiter la bienvenue. Votre réputation vous a précédé. Nous savons les sentiments que vous nourrissez: Vous voulez donner une allure plus moderne à votre pays et le doter de toutes les institutions de progrès qui font les nations plus grandes. Nous applaudissons à vos efforts. Nulle part vous ne trouverez une ville plus préparée aux entreprises que vous désirez pousser; une seule loi règne chez nous, celle du travail, de l'effort, de la solidarité, de la concorde et de l'union. Nous applaudissons aux périodes de paix, car ce sont des périodes de moisson.

» Nous vous souhaitons de nombreuses années de prospérité, de paix et de concorde, pour le plus grand profit de votre pays et de l'humanité.

— Vous allez visiter nos établissements industriels... Nous ne faisons pas de réserves dans la démonstration du progrès et vous verrez que nulle part les progrès de l'industrie n'ont été poussés plus loin, car il n'est vraiment pas de pays plus vivant que le nôtre et sans forfanterie, nous pouvons servir d'exemple.

Le discours de M. Motte est très applaudi par tous les membres de la mission.

M. François Roussel, président de la Chambre de Commerce prononce à son tour une courte allocution pour présenter les membres de la Chambre de Commerce et souhaiter également la bienvenue aux étrangers.

Les visites d'usines

A trois heures la réception était terminée et les membres de la mission se divisent en cinq groupes que les automobilistes emportèrent vers les établissements industriels qu'ils devaient visiter.

Le premier groupe dirigé par M. François Roussel visite les usines de MM. Vanoutryve, Hannart, Boulangé, et l'Ecole Nationale des Arts Industriels.

Le deuxième groupe, dirigé par M. Joseph Wibaux, visita les établissements Wibaux-Florin, Léon Olivier, la Société Anonyme de Peignage.

Le troisième groupe, sous la conduite de M. Florent Carissimo, se rendit chez MM. Etienne Motte, au peignage Alfred Motte, et au Tissage « Les fils d'Alfred Motte ».

Le quatrième groupe, dirigé par M. Emile Roussel, alla visiter les établissements François Roussel, C. et J. Pollet, l'Hospice de Barbieux.

Enfin le cinquième groupe, qu'accompagnait M. Ternynck, visita les usines Ternynck-Grulois et l'Hôpital « La Fraternité ».

La visite au Stand et aux chantiers de l'Exposition

Vers cinq heures et demie, les différents groupes se retrouvèrent au Stand, où ils étaient arrivés séparément. De nombreux visiteurs étaient venus à cette heure-là et l'animation était des plus vives.

Des membres du Comité de la Fête du Tir pilotèrent la mission à travers le Stand. Un grand nombre des Ottomans, surtout les officiers, s'essayèrent aux différentes cibles. Quelques-uns firent de jolis cartons, mais le tir au Lebel ne leur fut pas en général très favorable.

A six heures et demie, les automobiles repartaient et se dirigeaient vers le Parc Barbieux, dont elles firent le tour. La mission passa ainsi, mais sans s'arrêter, car elle n'en avait plus le temps, devant les chantiers de l'Exposition, et à sept heures et demie elle se rendait Grande-Rue, au Cercle du Commerce, dont la façade était ornée de nombreux drapeaux turcs et français, où un banquet lui était offert.

Le Banquet

Les convives étaient plus de 150. Outre les personnalités que nous avons déjà nommées, on remarquait encore : MM. Albert Motte, Albert Prouvost, Amédée Prouvost, François Arnoult, Jules Joire, René et Joseph Wibaux, Chatteleyn, Deschodt, Sayet, Sellies, Georges Motte, César Pollet, Félix et Auguste Vanoutryve, Eloy-Duvillier, Emile Eloy, Ed. Boulenger, Wicar, Cremon, consul de Turquie à Lille, Dames, Décheneaux, Lami, Thivet, Boscut, Dumortier, consul de France à Novorassisk, originaire de Tourcoing, Henri Dreyfus, et aussi plusieurs officiers du 127e et 84e, arrivés dans l'après-midi à Roubaix.

Discours de M. le Préfet du Nord

Au dessert, M. le Préfet du Nord, qui présidait, ouvre la série des toasts.

Il se dit heureux de prendre la parole après que les membres de la mission ont visité Roubaix-Tourcoing, les deux villes sœurs au tempérament si différent mais qui savent se rejoindre quand il s'agit de leur commerce ou du bien social, comme deux danseurs qui s'éloignent l'un de l'autre en dansant, mais savent se réunir pour l'apothéose finale. Il dit aux convives que l'on n'a pas choisi ce qu'on leur a montré à Roubaix. Ce n'est pas l'anse du panier. Tout le reste que vous n'avez pas vu est aussi bien que ce que vous avez admiré. C'est que, dit-il, vous êtes dans une cité industrielle incomparable, qui doit sa renommée à son travail et à la continuité de ses efforts. Si Paris est la tête de la France, le Nord en est les bras forts et vigoureux qui savent faire bonne besogne. Vous pourrez donc emporter d'ici des exemples de courage et de labeur.

Il faut, continue-t-il, qu'entre cette région où l'on vend tout honnêtement, et vous, il se crée de solides relations commerciales. Ce sont celles qui font les meilleures alliances.

Et M. le Préfet termine son discours en remerciant la mission d'avoir choisi la France pour sa première escapade, et il boit à Mohamet V et à M. Fallières.

Il ajoute enfin qu'à la mission ottomane en France suivra bientôt une mission française en Turquie et qu'il s'inscrit le premier pour y participer.

Le discours de M. Vincent a été longuement applaudi.

Discours de M. François Roussel

M. François Roussel, président de la Chambre de Commerce de Roubaix, remercie alors M. Vincent de la nouvelle marque de sympathie qu'il vient de donner à Roubaix; il salue Djennani Bey le chef de la mission et ceux qui ont organisé celle-ci : MM. Lefebvre-Meal et Mascuraud.

Nos villes, continue-t-il, sont le centre lainier le plus important de France, et j'espère que nous saurons affermir nos rapports commerciaux pour notre prospérité et notre commune grandeur. Et M. Roussel lève son verre à la santé de tous les convives.

Discours de M. Eugène Motte

M. Eugène Motte en est à son troisième discours de la journée.

M. le Préfet le rappelle en lui donnant la parole et lui redit toute sa sympathie. Il est notre modèle à nous Français, dit-il, il sera votre modèle à vous aussi, Messieurs.

M. Motte, ému, commence par remercier M. Vincent, des termes aussi émouvants que cordiaux de sa présentation. Mais, que dira-t-il après que déjà, on a mangé avant lui toute la matière? M. Vincent nous a présenté dit-il, Dron et moi comme deux danseurs émérites qui cotillonnent parfaitement. Puisque j'ai le jarret souple, essayons d'avoir la langue alerte.

M. Motte évoque alors la statue de Barrias «La nature dévoilant ses charmes». Pour vous Turc, elle représente la France, accueillante, qui fit toujours bonne figure devant toutes les nations. Pour nous Français, c'est la jeune Turquie, nous montrant ses trésors trop longtemps dérobés.

M. Motte rappelle alors, qu'il fit à 22 ans en Turquie, son premier voyage d'émancipation. Il a vu ce magnifique pays, qui fut le berceau de l'humanité, qui a été la splendeur de l'antiquité, lui aussi il est convaincu qu'il peut se nouer entre ce pays et la France des relations étroites pour le plus grand profit de tous.

Vous avez bien fait, continue-t-il, de vous affranchir des entraves de l'absolutisme et de la théocratie pour redevenir vous-mêmes. Et, M. Motte salue spécialement les officiers, les principaux artisans de cette régénération.

Et il termine en buvant à la prospérité de la Jeune Turquie.

Des applaudissements prolongés saluent le magnifique discours du maire de Roubaix.

Autres discours

M. Lefebvre-Meaf, attaché Commercial de France en Turquie, succède à M. Motte, il remercie la Municipalité et la Chambre de Commerce de leur magnifique réception.

M. Mascuraud, président du Comité Républicain du Commerce et de l'Industrie, en fait autant, il salue spécialement M. le Préfet du Nord, l'administrateur distingué, et M. Motte « l'excellent maire de Roubaix, que tout le parti Républicain, connaît et respecte ». Il applaudit à l'idée d'une mission française en Turquie, et il sera heureux, dit-il, de faire partie de la caravane.

Réponse des membres de la mission ottomane

Mustapha beha Bey, directeur de la régie des Tabacs à Constantinople, répond au nom de la mission. Nous avons tellement crié « Vive la France » à Nancy, l'autre jour, commence-t-il, que je n'ai plus de parole. Mais j'en ai encore assez pour vous exprimer toute notre admiration et toute notre gratitude. Nous avons assisté dans vos usines à une apothéose du travail humain. Nous saurons profiter de votre exemple et de votre expérience. Et il termine en buvant à l'alliance franco-ottomane.

A ce moment, M. Eugène Motte se lève et fait chanter par tous les Français le vivat des Flandres que les Turcs accueillent par de longs applaudissements. Ils chantent à leur tour, en turc, un chant national que l'on écoute debout, et l'orchestre, qui avait joué pendant tout le banquet, entonne l'hymne ottoman.

Djennani Bey, dans un français d'une correction et d'une pureté vraiment admirables, tient encore à remercier tous les Français de leur si sympathique accueil, qu'ils ne sauront jamais oublier. Il reste encore un toast à faire, continue-t-il: Je bois aux bons, laborieux et honnêtes ouvriers qui constituent votre plus grande richesse industrielle. Nous associons à eux leurs dévouées compagnes que nous avons vu travailler et qui nous laisseront un souvenir attendri de noblesse et de courage. Je bois aux ouvrières françaises.

Le Concert.- Les Illuminations

Le banquet est terminé. A 10 heures et demie, les membres de la mission ottomane se rendent alors sur la Grand'Place, dont ils admirent les illuminations.

Plusieurs d'entre eux se rendent au balcon de la Bourse de Commerce pour jouir du coup d'œil des illuminations de la rue de la Gare, tandis que la plus grande partie va se placer près du kiosque, où la *Grande-Harmonie* donne, depuis huit heures et demie, un magnifique concert qui avait attiré une foule considérable et qui avait obtenu un succès légitime. Tous les membres de la mission ottomane sont l'objet d'une vive curiosité.

A leur arrivée, M. J. Koszul fait jouer l'hymne national ottoman, puis la « Marseillaise ». La *Grande-Harmonie* joue ensuite un superbe morceau de son répertoire, et à la demande des membres de la mission, joue une seconde fois la « Marseillaise » que tous écoutent découverts et dont la fin est accueillie par les Jeunes Turcs de nombreux cris de Vive la France!

Et au milieu des acclamations de la foule qu'elle traverse, la mission gagne deux cars Mongy qui sont venus se placer près de l'annexe de l'Hôtel de Ville.

La mission gagne Lille d'où elle partira demain matin de très bonne heure pour se rendre à Paris où elle assistera aux courses de Longchamps.

Les Souverains Bulgares en France

LA JOURNÉE DE SAMEDI

Le tsar Ferdinand au camp de Châlons. - Il assiste à des tirs réels d'artillerie et à une manœuvre à double action
La reine Eléonore visite le Musée du Louvre et différents hôpitaux de Paris

Paris, 25 juin. — Le roi Ferdinand de Bulgarie et M. Fallières ont quitté, samedi matin Paris pour Châlons, où ils ont assisté à des exercices de tir, à des manœuvres et à des expériences d'aviation.

MM. Briand, Plichon et le général Brun accompagnaient les deux chefs d'Etats.

Le train officiel est arrivé en gare de Bouy à 1 h. 35.

A leur descente du train, le roi, le président de la République et les ministres sont salués sur le quai par le général Boler, commandant la dixième division, le général Maitrot, chef d'état-major du 6e corps d'armée, le général Mouret, commandant d'armes du camp. Un détachement du 31e de ligne rend les honneurs et la musique joue l'hymne royal, puis la « Marseillaise ».

Dans un landau attelé de six chevaux d'artillerie, montent le roi, le président de la République, le général Brun, ministre de la guerre, le général Goiran, commandant le 6e corps d'armée. Dans neuf autres voitures, prennent place M. Briand, M. Pichon, le général Tremeau, et les personnalités de la suite du roi et du président. Le cortège s'ébranle, encadré par deux escadrons de cavalerie. Tout le long de la route, qui s'étend de la gare aux bâtiments de l'école normale de tir, les honneurs sont rendus par le 31e, le 76e, le 46e et le 89e de ligne, en tenue de campagne; les 15e chasseurs et 16e cuirassiers. Les clairons sonnent, les tambours battent aux champs.

Au Camp de Châlons

LES EXERCICES DE TIR

A son arrivée au camp de Châlons, le roi a rapidement visité les bâtiments de l'école de tir, puis a assisté aux tirs réels exécutés par des batteries de 75 et de canons Rimailho qui constituent notre artillerie lourde de campagne.

Le tsar s'est vivement intéressé à ces exercices qui comprenaient des tirs percutants et des tirs fusants.

LA MANŒUVRE

Pendant ce temps, les troupes occupaient les positions qui leur étaient assignées par le thème de la manœuvre.

Les troupes d'attaque, placées sous les ordres du général Bolgert, comprenant la 10e division d'infanterie, une brigade de chasseurs, une autre de dragons et le 6e cuirassiers.

L'ennemi était figuré par un bataillon du 106e, de cavalerie et d'artillerie, sous les ordres du colonel Mestre.

Il avait mission d'assurer la défense du plateau de Vadenay.

L'attaque a été vigoureusement menée par la 10e division d'infanterie.

L'artillerie exécute des mouvements très prompts et des mises en batterie d'une rapidité impressionnante. Mais voici que, au bas de la côte, sur le flanc droit du parti B, la cavalerie apparaît, en même temps que les troupes de choc, baïonnette au canon, s'avancent en masse compacte derrière la ligne de tirailleurs.

Soudain, dominant la fusillade, et le bruit des canons, on entend les accents entraînants de la charge.

Dans la vaste plaine on aperçoit une masse imposante avançant d'un pas de plus en plus rapide, la baïonnette haute, drapeaux déployés et claquant au vent, tandis que les cavaliers chargent au galop.

Les troupes du parti B abandonnent alors leur position et se retirent en arrière, dans le plus grand ordre et en exécutant des feux par échelons.

La manœuvre est terminée.

La Journée de la Reine

Tandis que le tsar Ferdinand se rendait à Châlons, la reine Eléonore de Bulgarie, accompagnée de Mme Fallières, a fait, en automobile, une promenade sur les boulevards, puis a visité le musée du Louvre où elle a été saluée par M. Dujardin-Beaumetz, sous secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Dans l'après-midi, la reine, toujours accompagnée de Mme Fallières, s'est rendue au dispensaire -école de l'Union des Femmes de France, qu'elle a visité dans tous ses détails.

De là, elle est allée visiter, rue Michel-Ange, l'hôpital des Dames françaises. Après une allocution du docteur Duchaussoy, la reine a visité les différentes salles et s'est fait expliquer dans tous les détails le fonctionnement des différents services.

Mme Fallières et la reine remontèrent alors en automobile et traversèrent la cour de l'hôpital entre une haie de dames ambulancières dans leur costume de service.

Elles sont allées visiter l'hôpital de la Société de Secours aux Blessés Militaires et l'école des infirmières, à la Salpétrière.

La Journée de dimanche

Les souverains assisteront aux courses de Longchamp et au Grand-Prix de Paris, qui se dispute sur cet hippodrome.

Ils dîneront dans l'intimité à l'Elysée avec M. Fallières, puis assisteront à l'Opéra, à une soirée de gala donnée en leur honneur.

LA SEMAINE D'AVIATION DE ROUEN

UNE CHUTE de VERSTRAETEN

Il défonce le hangar de Morane

Rouen, 25 juin. — Un accident s'est produit samedi après-midi sur le champ d'aviation.

Par suite de la violence du vent, Verstraeten n'a plus été maître de son appareil au moment où il regagnait son hangar. A une vitesse de 40 kilomètres, il a enfoncé le hangar de Morane et son hélice a frappé le monoplan de Morane.

Une vive émotion s'est emparée des spectateurs. Heureusement, il n'y a pas d'accident de personne.

Le Ministre de la Guerre à Roubaix

LA FÊTE OFFICIELLE DU CONCOURS DE TIR
LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE - LA FÊTE DE NUIT
CONCERT AU SQUARE PIERRE-CATTEAU

Aujourd'hui a lieu la Fête officielle du concours de Roubaix, honorée de la présence de M. le ministre de la guerre.

Nous rappelons le programme de la journée:

LA RECEPTION A LA GARE

Dès 10 heures et demie du matin, la place de la Gare sera occupée militairement; le public sera maintenu sur les trottoirs. Les voyageurs resteront dans les salles d'attente. Ne pourront pénétrer sur les quais que les personnes chargées de recevoir le ministre.

A 10 h. 23, arrivera le train ministériel, duquel descendront M. le général Brun, ministre de la guerre; M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat; M. le général Ebener, chef du cabinet du ministre; M. le commandant Vidalon, son officier d'ordonnance et M. le capitaine Frid, de l'état-major particulier du ministre.

LE GENERAL BRUN
ministre de la guerre

L'ITINERAIRE DU CORTEGE

Le cortège traversera la rue de la Gare, la Grand'Place, la Grand'Rue, la place de la Liberté, le boulevard Gambetta, le boulevard de Colmar, le boulevard de Beaurepaire, la rue Molière, la rue Brame, la rue de Cohem, pour arriver au Stand par la rue de Carihem.

Sur le parcours, la haie sera formée par l'infanterie.

L'escorte d'honneur sera fournie par un escadron du 6e chasseurs, de Lille.

Toutes les sociétés militaires, patriotiques et musicales de la ville, seront groupées sur le passage du cortège, dans l'ordre que nous avons déjà indiqué.

AU STAND

De midi à 2 heures, sous la tente-cantine du Stand, aura lieu le banquet officiel, présidé par M. le ministre de la Guerre.

Le général Brun assistera ensuite aux tirs du concours d'honneur.

RECEPTION PAR LA MUNICIPALITE ET DEPART DU MINISTRE

A trois heures, il quittera le Stand, se rendant à la Chambre de Commerce, où il sera reçu par la municipalité.

A 4 h. 06, M. le ministre de la guerre quittera Roubaix par le train rapide, rentrant directement à Paris. M. Sarraut descendra du train à Lille pour assister à la fête régionale de gymnastique.

A huit heures et demie, aura lieu, au square Pierre Catteau, une grande fête de nuit, avec illuminations, feu d'artifice et concert par l'Harmonie « les Enfants de la Lyre », de Wattrelos.

Les Roubaisiens invités à pavoiser

Roubaix reçoit, aujourd'hui, la visite du ministre de la Guerre, à l'occasion de la Fête de tir. Les sentiments patriotiques de la population roubaisienne se sont assez souvent manifestés pour deviner quel accueil chaleureux elle réserve au chef de l'armée.

Le Comité de la Fête de tir et l'Administration municipale adressent un pressant appel aux Roubaisiens, pour les invités à pavoiser leurs fenêtres aux couleurs nationales et prendre ainsi part à la manifestation patriotique qui va saluer le général Brun, incarnant l'armée française.

L'arrivée des troupes du service d'ordre

Les quatre bataillons d'infanterie appelés à Roubaix, à propos de la venue du ministre de la Guerre, afin de faire la haie le long du cortège officiel, de la Gare au Stand de tir, sont arrivés samedi après-midi, par chemin de fer.

Un bataillon du 127e de Valenciennes et un bataillon du 84e, d'Avesnes, ce dernier accompagné de la musique du régiment, sont descendus en gare à 4 heures 26.

Le drapeau du 84e a été porté chez M. Eugène Mathon, président du Tribunal de Commerce et du Comité d'initiative de l'Exposition, boulevard d'Armentières, 114, où loge M. le colonel Benoist, venu à Roubaix avec ses troupes, ainsi que M. le lieutenant-colonel Génin. La musique a joué sur le parcours. Elle est logée sur le parcours.

A 6 heures moins le quart, sont arrivés deux autres bataillons du 84e.

Les troupes se sont rendues dans leurs cantonnements, aux écoles maternelles.

Le soir, les soldats sont sortis en ville.

Dans la matinée de dimanche, arrivera un escadron du 6e régiment de chasseurs, de Lille, destiné à former l'escorte de M. le ministre de la Guerre.

La Retraite aux Flambeaux

Dans la soirée de samedi, à 9 heures, la musique du 84e a donné une retraite aux flambeaux qui a excité le plus vif et le plus sympathique sentiment de curiosité dans la population.

Bien avant l'heure du départ, une foule énorme stationne près des Halles. Au moment où le signal est donné, les tambours battent et les clairons sonnent; ils se mettent en marche précédés d'une section en armes et des pompiers qui formaient la haie, avec des torches allumées. La foule est si compacte que nos braves troupiers ont beaucoup de peine à se frayer un passage. C'est au milieu d'un grand enthousiasme et pendant que la foule pousse les cris répétés de: « Vive l'armée! » que les tambours et clairons jouent, accompagnés par la musique, la marche populaire le *Régiment de Sambre et Meuse*. La Grand'Place et la rue de la Gare sont noires de monde; les applaudissements et les acclamations à l'armée se succèdent sans interruption. Il en est de même sur tout le parcours. A certains moments, la foule qui suivait les soldats entonnant des refrains populaires.

Vers dix heures, la colonne est arrivée à l'entrée de la rue Nyeuve venant du boulevard Gambetta où a lieu la dislocation.

La musique a regagné son cantonnement à l'ancien Hospice, rue de l'Espérance.

La Fête de Nuit au Square Pierre-Catteau

C'est par une superbe fête de nuit que se terminera aujourd'hui la fête officielle de tir. Le square Pierre-Catteau brillera des mille feux de ses illuminations et attirera, comme les fêtes précédentes, une affluence considérable. Les nombreux étrangers qui se trouveront aujourd'hui dans notre ville ne voudront pas la quitter sans avoir passé par ce délicieux jardin, qui semble la réalisation d'un conte des mille et une nuits.

M. SARRAUT
sous-secrétaire d'Etat à la guerre

Peu de villes, en effet, peuvent offrir un spectacle aussi enchanteur.

Ceux qui connaissent les fêtes de nuit qu'on y donne y retournent avec empressement sachant, par avance, qu'ils y passeront quelques heures délicieuses.

Le feu d'artifice

Un superbe feu d'artifice sera tiré ce soir, en voici le détail :

1er coup de feu. — *La Médaillonne* : magnifique pièce à nombreux effets de feu, commençant par un Guilloché rendant feu à huit soleils qui se meuvent dans une gloire finale, d'une grande étendue (42 jets et 8 feux de couleurs).

2e coup de feu. — *L'exaltre électrique* : pièce nouvelle commençant par un soleil très grand et rendant feu à six gloires tournantes d'un effet final tout à l'aluminium le plus éblouissant (42 jets et 54 feux de couleurs).

3e coup de feu. — *Une façade de trois disques solaires* : très jolies pièces commençant par un soleil avec flammes couleur, terminé par un beau guilloché (42 jets, 27 feux).

4e coup de feu. — *L'arbre fleuri* : nouvelle pièce montée en palmier et garnie de feux de couleurs, d'un effet extrêmement joli.

5e coup de feu. — *Une superbe façade formée de trois plantons de mosaïque avec rosaces tricolores* en feu brillant et à détonations, les trois rosaces formant prévédent (48 jeux et 6 feux de couleurs).

De nombreuses bombes multicolores, éclairs, électriques, vers luisants, comètes, à 3 répétitions de couleurs différentes, à papillons, à croix et araignées, des volcans, etc., seront lancés en intermèdes pendant les poses entre chaque morceaux de musique. Des embrasements auront également lieu.

Si le temps reste beau, cette soirée sera en tous points charmante.

Concert par les « Enfants de la Lyre »

La partie concert est réservée à l'excellente société de Wattrelos « Les Enfants de la Lyre », à laquelle on ne fait jamais un vain appel toutes les fois qu'il s'agit d'être agréable à la ville de Roubaix, nous avons le devoir de le reconnaître et de l'en remercier.

Un programme de morceaux choisis sera exécuté avec la vaillance et la netteté qui sont les caractéristiques de cette harmonie, maintenant casée en division d'Excellence, et qui tiendra à honneur de montrer ses brillantes qualités. Elle est d'ailleurs dirigée par un de nos concitoyens connu parmi nous comme virtuose et professeur.

Ainsi qu'on peut, dès maintenant le prévoir, c'est par un éclatant succès que se terminera la quatrième et dernière fête de nuit. Que tous ceux qui n'ont pu, pour des raisons quelconques, assister aux fêtes précédentes, se hâtent de profiter de la dernière, ils n'auront pas à le regretter.

Le perron du Palais de Justice sera interdit à quiconque ne sera pas porteur de l'insigne du Tir National. Un contrôle sévère sera établi à l'entrée du Tribunal. Seuls les membres du Tir National, porteurs de l'insigne, et leurs familles, les officiers, les membres du Conseil municipal et du comité des fêtes, pourront prendre place sur le perron. Les personnes non désignées ci-dessous sont invitées à ne pas insister pour y avoir accès.

En outre, en raison des nombreuses discussions et récriminations, qui se sont produites et aussi à la demande d'un grand nombre de personnes, il a été décidé que, pour y donner satisfaction, les chaises seront déposées à divers endroits du jardin où le public pourra en disposer moyennant 10 centimes chacune.

Un programme du concert sera vendu au prix de 60 centimes, au profit de l'œuvre de l'Arbre de Noël.

L'entrée du jardin reste fixée à 25 centimes. On pourra entrer et sortir par les quatre portes; celles-ci seront ouvertes à 7 heures 1/2.

COMITE CIVIL DES FETES

La Mairie nous adresse la communication suivante :

Les membres du Comité civil des fêtes sont invités à se rendre dimanche soir, à 7 heures un quart, au Palais de Justice, en vue de la fête de nuit.

Indépendamment du prix d'entrée, les chaises seront payées 0 fr. 10, au profit de l'arbre de Noël.

De plus, des programmes du concert seront également vendus au prix de 0 fr. 50, au profit de cette œuvre.

ANCIENS GRADES FRANÇAIS

On nous adresse la communication suivante:

Contrairement aux communications antérieures